



Le Gaboteur

Volume 36, Numéro 17 | 1 juin 2020

CUISINER AVEC DAME NATURE

PAGES
6 à 8



Photo: Courtoisie de Darin Moore

**MODE DE VIE
ZÉRO DÉCHET**

page 3

**COMMENT ÇA VA,
JACINTHE ET EMILY?**

page 5

**DES LIEUX INSOLITES
À DÉCOUVRIR**

page 12



COVID-19

Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au gaboteur.ca/category/covid-19 et sur les réseaux sociaux.



BRÈVES

Cody Broderick

► Récupérer la clé du naufrage du Titanic

L'entreprise R.M.S. Titanic, propriétaire de l'épave du Titanic qui se trouve à 650 kilomètres au sud-est de Terre-Neuve, souhaite pouvoir récupérer son télégraphe dans les épaves du bateau au fond de l'océan Atlantique. Si la décision a provoqué un tollé, la justice américaine a autorisé l'expédition. Ce télégraphe, qui a servi à transmettre les appels de détresse du Titanic aux navires alentours, est vu comme ayant « une grande valeur historique, éducative, scientifique et culturelle » d'après la magistrate Rebecca Beach Smith. L'organisation environnementale américaine, la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), est toutefois contre cette initiative. Ce n'est pas la première fois qu'elle s'oppose à R.M.S. Titanic non plus. En 2000, la NOAA l'avait empêché d'entrer dans le navire pour récupérer des diamants qui auraient coulé en 1912 avec les passagers. Que va-t-il arriver au Titanic? D'ici 2050, il est prévu que l'épave du navire disparaisse complètement, rongée par les organismes marins.

► Une trentaines d'initiatives de soutien aux entreprises de la province

Le vendredi 22 mai, le gouvernement provincial a annoncé une aide financière substantielle pour les entreprises de Terre-Neuve-et-Labrador. Parmi ces initiatives: le report des cotisations des employeurs pour les entreprises de TNL après le 31 août, sans intérêt ni pénalité ; le remboursement d'une partie des frais d'immatriculation des véhicules enregistrés aux entreprises, s'ils ne sont pas utilisés ; le report de l'obligation de produire des déclarations annuelles en ligne pour les entreprises, et la remise des frais d'enregistrement correspondants ; la prolongation du plan de paiement sans intérêt pour l'assurance contre les accidents du travail jusqu'au 31 mars 2021 ; l'exonération des frais de l'eau pour 2019 liés aux microbrasseries, aux établissements vinicoles et à l'aquaculture, et le report du paiement de tous les autres frais de l'eau au 31 mars 2021.

► 25 millions de dollars pour aider le secteur du tourisme

Le gouvernement a annoncé le 25 mai un investissement de 25 millions de dollars pour aider les entreprises touristiques touchées par la pandémie. Bien que beaucoup espèrent joindre les deux bouts grâce aux résidents de la province qui passent leurs vacances ici – le concept de *staycation* en anglais –, la COVID-19 a eu un impact sur plus de 2 700 entreprises et leurs 20 000 employés dans toute la province.

► Nouvelle plateforme fédérale pour le tourisme francophone

Le 25 mai, RDÉE Canada a annoncé le lancement d'un nouveau site web consacré au tourisme francophone au Canada, le **Corridor patrimonial, culturel et touristique francophone**. Plus de 400 entreprises qui proposent des services en français, 130 sites historiques et 160 destinations touristiques dans toutes les provinces et territoires du Canada y sont répertoriés.

► NONIA fête ses 100 ans d'existence

L'organisation à but non lucratif, qui possède un magasin sur Water Street à St. John's, soutient les tricoteuses de toute la province qui créent toutes sortes de tricots terre-neuviens et labradoriens. À ses débuts, elle a été une source de revenus indépendante cruciale pour les femmes et a aidé les familles à traverser des périodes difficiles comme la Grande Dépression. C'est donc en quelque sorte un « bon » moment pour célébrer son centenaire, considérant l'impact de la COVID-19 sur l'économie. NONIA avait prévu de tenir son assemblée générale annuelle au Government House et de poser la première pierre d'une

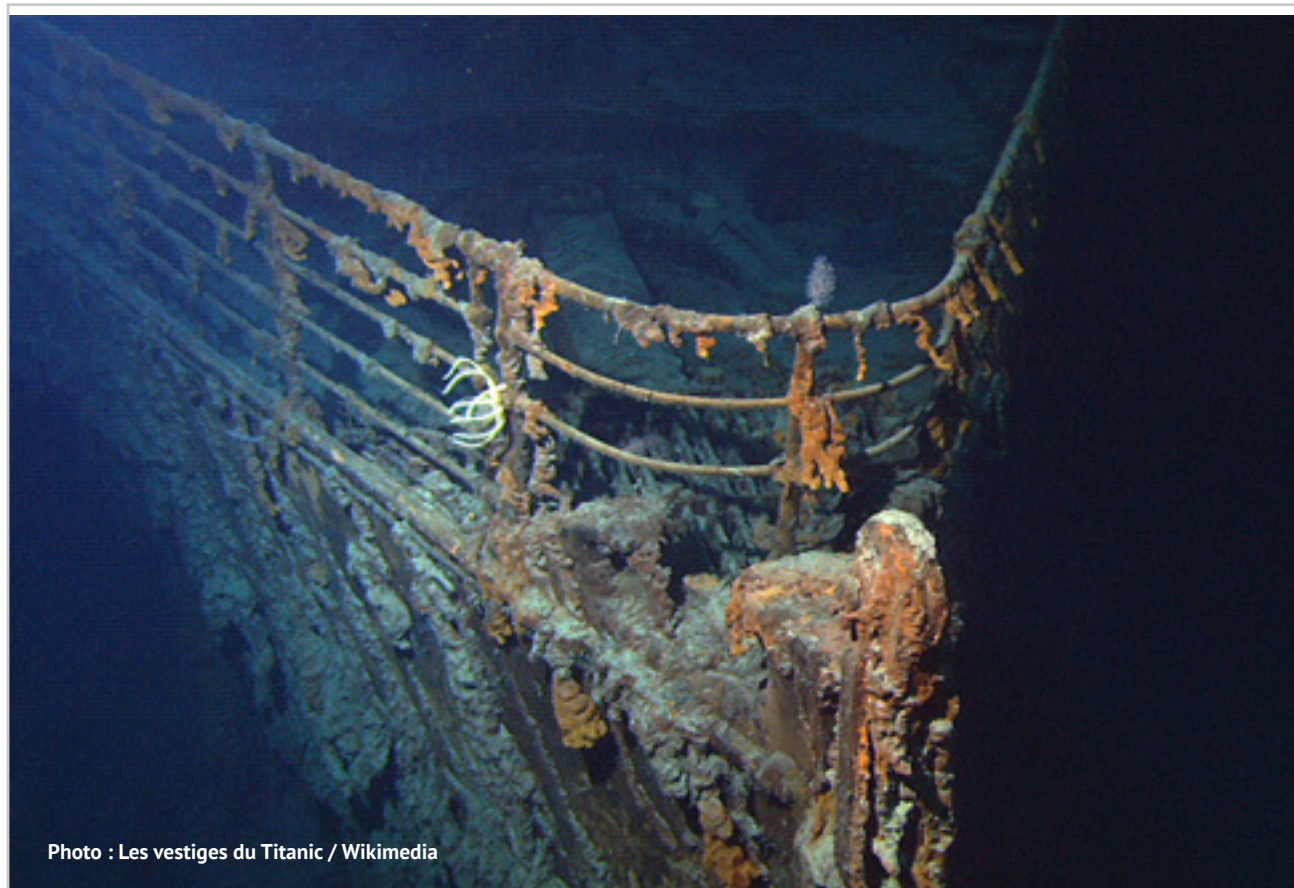


Photo : Les vestiges du Titanic / Wikimedia

sculpture en bronze commémorant sa fondation. La pandémie a forcé un changement de plan. À la place, cette célébration particulière aura lieu l'année prochaine, alors que la date sera marquée cette année par la création d'une couverture assemblée à partir de 108 carrés tricotés par les tricoteuses de NONIA de toute la province.

► Un appel à l'aide financière fédérale par la province

Le premier ministre Dwight Ball et la ministre des Ressources naturelles, Siobhan Coady, ont organisé une conférence de presse virtuelle mardi 26 mai pour attirer l'attention sur l'industrie pétrolière en difficulté, et appeler une aide d'urgence du gouvernement fédéral. Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador craint que les géants de l'industrie du pétrole, comme Exxon-Mobil et Equinor, s'installent dans des pays dotés de programmes d'incitation plus généreux, mettant en péril l'économie provinciale.



Photo : Cyr Couturier / Archives Le Gaboteur

► Lancement d'une nouvelle campagne par le Centre canadien pour l'intégrité des aliments (CCIA)

Une campagne nationale a été lancée par le CCIA afin de faire connaître aux consommateurs le système alimentaire canadien. La campagne, *C'est bon, Canada*, vise à fournir des ressources crédibles aux Canadiens afin qu'ils aient accès à des informations factuelles sur le système d'approvisionnement alimentaire canadien. Pour y jeter un coup d'oeil, [cliquez ici!](#)

► Reprise politique le 8 juin pour trouver le 14e premier ministre de la province?

Le parti libéral de Terre-Neuve-et-Labrador annoncera le 1er juin si la course au nouveau chef du parti reprendra ou non le 8 juin. Andrew Furey, chirurgien orthopédiste, fondateur de Team Broken Earth et fils du porte-parole du Sénat George Furey, ainsi que John Abbott, ancien haut fonctionnaire dans la province, figurent parmi les candidats en lice. À cette même date sera annoncée le passage - ou non - de la province au niveau d'alerte 3 face à la COVID-19.

► Une pétition circule contre le nouveau développement hôtelier d'Atlantic Place

Le 11 mai, le conseil municipal de St. John's a décidé d'aller de l'avant avec le développement d'un hôtel au sommet de l'Atlantic Place. Cette décision a suscité des réactions négatives de la part du public, et **une pétition circule**, avec déjà plus de 6000 signatures. La pétition fait remarquer que la ville n'a pas consulté correctement le public et que la conception de l'hôtel n'est pas compatible avec la zone patrimoniale, bloquant de nombreuses vues publiques et privées du port.

► Cyr Couturier reconnu comme professeur exceptionnel au Fisheries and Marine Institute

Si Cyr Couturier est membre du conseil d'administration du *Gaboteur*, il est également chercheur en aquaculture au Marine Institute. Il a récemment été reconnu pour sa contribution à l'Institut dans son domaine d'étude, au niveau national et international, ainsi qu'après des étudiants. Il est à l'origine de la création en 2004 d'une bourse d'études en aquaculture durable. Pour marquer le 30e étudiant à recevoir cette bourse, celle-ci a été rebaptisée la bourse Cyr Couturier pour l'aquaculture durable (*Cyr Couturier Sustainable Aquaculture Scholarship* dans la langue de Shakespeare).

Un million de raisons de vivre zéro déchet

Les ordures: elles puent, prennent de la place, ne sont pas bonnes pour l'environnement et sont tout simplement inutiles. Le 20 mai, la Social Justice Co-op NL et le Zero Waste Newfoundland and Labrador Action Group ont organisé un webinaire sur la réduction des déchets. Se sentant vert, Le Gaboteur a rejoint l'atelier pour en savoir plus sur la réduction des déchets.

Cody Broderick

Les voyages de Sarah Sauvé, l'ont conduite de Gatineau, en Nouvelle-Écosse, au Royaume-Uni et à Terre-Neuve-et-Labrador. Sarah est venue au Rocher la première fois pour faire son baccalauréat en musique à l'Université Memorial, et actuellement, cette scientifique de la musique y travaille comme boursière postdoctorale. Cela fait plusieurs années qu'elle pratique le principe zéro déchet, et avec Sophie Wells, elle a récemment animé un atelier virtuel sur la réduction des déchets.

Pendant le webinaire, le duo a guidé les participants à travers un audit des déchets et a donné des ressources et des conseils sur la façon de réduire les déchets à Terre-Neuve-et-Labrador malgré certains défis uniques à la province. Qu'est-ce qu'un audit de déchets exactement? C'est une façon de remarquer les tendances de ce que l'on gaspille. Pour faire cela, il faut séparer les déchets secs des matières recyclables, des déchets humides et des aliments, et les collecter sur une période de quelques jours. Plus longtemps vous ramassez vos ordures, plus vous aurez une idée précise de vos habitudes. Ensuite, jetez-les sur une surface que vous pouvez facilement nettoyer. Oui, vous avez bien lu: ils veulent que vous fouilliez dans vos ordures! Après avoir jeté vos déchets hors de la

poubelle, regardez bien et posez-vous les questions suivantes:

1. **Quelle est la plus grande source d'ordures? (vieilles chaussettes, emballages, etc.)**
2. **Y a-t-il plus ou moins de déchets que prévu?**
3. **Y a-t-il des déchets réguliers, mais pas fréquents? (bouteilles de shampoing, brosses à dents, etc.)**
4. **Quelle est une habitude que vous pouvez changer pour réduire vos déchets?**

Les plus gros problèmes que les participants ont constatés lors de leur audit des déchets pendant le webinaire étaient les emballages, la litière pour chats et les produits d'hygiène. Donc, quel genre de choses pouvez-vous faire pour vous attaquer à ces problèmes? Essayez de suivre les quatre "R" de la hiérarchie du zéro déchet: repenser/redéfinir, réduire, réutiliser et recycler/composter.

Ainsi, en ce qui concerne la mode, par exemple, tandis qu'il est préférable d'en acheter moins ou d'occasion, vous pouvez transformer vos vieux vêtements en chiffons pour le nettoyage, ou faire des dons. Au lieu d'utiliser des récipients en plastique tupperware ou du film plastique, pourquoi ne pas acheter du film de cire d'abeille écologique? Gardez en

tête: bien que le plastique soit évidemment nocif pour l'environnement, il serait en quelque sorte contre-productif de jeter tous vos tupperwares en plastique, par exemple. Puisque l'objectif d'une vie zéro déchet est de ne rien gaspiller du tout, il est toujours important de les utiliser jusqu'à ce que cela ne soit plus possible.

L'électronique est un autre facteur important de gaspillage. Souvent, les gens ne pensent tout simplement pas à recycler correctement leurs vieux appareils électroniques. Heureusement pour les habitants de St. John's et de ses environs, eWasteNL propose une collecte gratuite et un recyclage local des déchets électroniques. Si vous habitez ailleurs dans la province, consultez **ce site web** pour trouver où vous pouvez recycler vos appareils électroniques.

Réduisez vos achats! La bibliothèque d'outils, The St. John's Tool Library, a repris ses activités le mardi 19 mai. Alors au lieu de sortir pour acheter un certain outil pour réparer votre vélo ou quoi que ce soit, la meilleure chose à faire, qui réduirait vos déchets et vos coûts, est de commencer à profiter des initiatives comme celle-là. Ou, si vous n'êtes pas à proximité de St. John's, vous pouvez toujours demander à votre voisin d'emprunter le sien!

Toutes ces suggestions semblent assez simples, pourtant à Terre-Neuve-et-Labra-

dor il y a toujours des hics. Quels sont les défis que les résidents de la province doivent relever pour réellement vivre zéro déchet? Selon Sarah, les programmes de recyclage dans la province ne sont pas optimaux, alors que les programmes de compostage communautaire, comme on en voit dans d'autres villes canadiennes, n'existent tout simplement pas ici. En plus, les magasins où on peut acheter en vrac ne sont pas aussi nombreux ici. Heureusement pour Sarah, elle peut acheter ses aliments en vrac au Bulk Barn et ses produits de nettoyage et d'hygiène en vrac à The Natural Vibe.

Ou, au lieu d'acheter de nouveaux produits d'hygiène, il est possible de fabriquer les vôtres! Vous trouverez en ligne de nombreuses recettes de déodorants, de crèmes hydratantes et de toutes sortes de produits. Pour fabriquer votre propre déodorant, suivez **cette recette**. Pour fabriquer votre propre crème hydratante, vous pouvez utiliser **cette recette**. Pour le savon à lessive, essayez **celle-ci**! Pour le nettoyage plus général, il vous suffit d'utiliser du vinaigre et du bicarbonate.

S'il semble facile de dire « à partir de demain, je vais aller vers le zéro déchet, » il peut être difficile de changer de mentalité et de prendre cette habitude. La chose la plus importante à retenir selon Sarah et Sophie est qu'il faut apprendre au fur et à mesure. Ne soyez donc pas trop dur avec vous-même!

L'APRÈS-COVID-19 : vague de dépression, d'anxiété et de stress post-traumatique en vue

Que l'on pense aux étudiants et aux professeurs qui ont dû s'adapter aux cours virtuels, aux entrepreneurs qui ont dû fermer leurs entreprises pendant deux mois, aux employés qui ont dû demander la prestation d'urgence du gouvernement fédéral ou aux travailleurs de première ligne qui doivent soigner les malades, la pandémie est devenue source de stress pour bien des Canadiennes et des Canadiens. Selon certains experts, la santé mentale pourrait elle aussi faire les frais de la pandémie, entraînant dépression, anxiété et stress post-traumatique. Cette vague a peut-être même déjà commencé.

Frédéric Cammarano

FRANCO PRESSE

La directrice générale de la filiale montréalaise de l'Association canadienne pour la santé mentale (ACSM), Geneviève Fecteau, constate que les lignes d'aide reçoivent plus d'appels qu'en temps normal.

Mme Fecteau se dit ravie de voir le gouvernement fédéral lutter pour la santé mentale en investissant dans des organismes communautaires et en réduisant le stress financier en offrant une prestation aux étudiants qui ne peuvent pas trouver d'emploi, aux employés licenciés et aux contractuels sans revenus. Mais elle croit que le gouvernement devrait accorder les mêmes sommes en santé mentale qu'en santé physique, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

Professeure de psychologie de l'Université d'Ottawa, Nafissa Ismail croit que les gouvernements provinciaux ont bien réagi en créant des lignes d'aide et en facilitant l'accès aux psychologues.

« Selon ce que j'entends, ce sont de très, très bons services qui sont faciles d'accès », dit-elle en soulignant qu'avant la pandémie de COVID-19, la santé mentale était souvent laissée de côté par les gouvernements.

L'ampleur de la vague

Pour l'instant, il est difficile de prédire l'ampleur que prendra cette vague. Il n'existe aucun modèle ni aucune situation antérieure suffisamment semblable selon Mme Ismail.

Elle estime que tous sont susceptibles de souffrir de stress post-traumatique, d'anxiété et de dépression et que l'environnement de chacun jouera un rôle déterminant.

« Tout le monde est train de vivre ça avec beaucoup de stress, beaucoup d'anxiété. Ce n'est peut-être pas agréable, mais il y a certaines personnes que finalement ça arrange. Ils sont très contents de travailler de la maison puis tout va très bien. C'est pour ça que je dis que l'environnement va vraiment venir jouer un rôle important. » Selon Geneviève Fecteau, certains groupes

sont plus à risque que d'autres, notamment les entrepreneurs.

« Ils portaient sur leurs épaules beaucoup de poids, la survie de leur entreprise. Bien souvent, ce sont des projets qui sont l'aboutissement d'une vie entière. Ce sont des rêves ou des passions qui peuvent venir s'effacer du jour au lendemain. »

Mme Fecteau précise que les travailleurs de première ligne demeurent les plus susceptibles de souffrir de stress post-traumatique. Ils ont travaillé de longues heures et peuvent s'être sentis impuissants de guérir certains malades.

À l'université

Pandémie de COVID-19, cours en ligne, sécurité alimentaire des étudiants; la liste des tâches de la présidente de la Fédération des étudiantes et étudiants du Campus universitaire de Moncton (FÉÉCUM), Mélinda Prince, n'a cessé de s'allonger en mars et en avril. De plus, l'étudiante devait terminer ses propres travaux universitaires, un stress parmi tant d'autres.

Après avoir transféré les cours sur le Web à la mi-mars, l'université a permis à ses étudiants d'obtenir les crédits pour les cours entamés sans avoir à terminer les derniers travaux et sans recevoir de note. Cette option, qui apparaît sur le relevé de notes des étudiants comme « critère de succès ou d'insuccès », Mme Prince l'a prise.

« Que l'université nous ait donné cette option-là, ça a vraiment été une belle chose pour les étudiants. Ça a vraiment aidé à alléger le fardeau, le stress en temps de pandémie », témoigne la présidente de la FÉÉCUM.

Pour bien des étudiants dans de nombreuses universités canadiennes, l'annonce des cours virtuels signifiait non seulement un nouveau lieu d'apprentissage, mais aussi un déménagement. Bien des universités demandaient aux étudiants vivant en résidence de déménager

SUITE EN PAGE 10

LETTRE OUVERTE

LA GRANDE MESSE

Le Gaboteur reste en contact avec une bonne partie de son ancienne équipe. À la question « Comment ça va ? », Patrice Francœur, ancien rédacteur en chef pour les premiers numéros de l'année 2020, a décidé de nous répondre avec une lettre ouverte. Rentré au Québec depuis fin février, il nous offre une perspective de la pandémie depuis la Belle Province.

Les Québécois sont friands des grands rendez-vous télévisuels. On n'a qu'à penser au Bye Bye annuel et plus récemment à District 31 qui scotche en moyenne 1 700 000 de téléspectateurs à leur écran du lundi au jeudi.

La crise de la COVID-19 ne fait pas exception. Diffusés simultanément à TVA, Radio-Canada, LCN et RDI, les points de presse du premier ministre François Legault, du docteur Horacio Arruda, directeur national de la santé publique et de la ministre de la Santé Danielle McCann ont atteint des sommets : celui du dimanche 5 avril a été suivi par 2 735 000 téléspectateurs – un véritable rassemblement. Et qui respecte les consignes de distanciation sociale! Un rendez-vous télévisuel que les Québécois regardent seuls ou en famille, confinés à la maison.

Pendant ces points de presse, les trois intervenants nous divulguent les chiffres du jour. Tentent de nous rassurer. Nous répètent les consignes et remercient les acteurs et les intervenants, et rendent hommage aux victimes de cette crise sanitaire sans précédent. On a même droit à des félicitations. Le premier ministre était très fier de nous annoncer que, selon les données recueillies par l'omniprésente et omnisciente Google qui traque chacun de nos déplacements, parmi tous les états et provinces du continent nord-américain, le Québec est champion du respect des consignes de confinement.

Malgré cela, la province demeure la triste championne du nombre de cas diagnostiqués de la COVID-19. Cela peut s'expliquer par le nombre de tests effectués qui se situe parmi les plus élevés, mais aussi en raison du congé de la relâche scolaire qui est tombé à un bien mauvais moment, c'est-à-dire au tout début de cette crise. Toutes les personnes ayant obtenu un résultat positif au test de dépistage, en effet, avaient

voyagé dans les 14 jours précédents. Malgré toutes les mesures de protection, le virus a fait son œuvre, la contamination est devenue «communautaire».

Au Québec, on vit le confinement de la même façon que nos concitoyens des autres provinces.

Avec patience, résignation et un brin d'anxiété.

Avec Facetime. Zoom ou Facebook.

Avec Netflix, tout.tv, Youtube.

Avec du pain. Ils semblent que tous les Québécois se soient mis à la fabrication de pain. La farine et la levure sont devenues des denrées rares dans les épiceries. À vos miches!

Avec une tonne de chiffres et de graphiques de toutes sortes. Et cette courbe qu'on scrute, souhaitant apercevoir le moindre signe d'aplanissement. On est tous devenus des statisticiens en herbe.

On tente d'espacer le plus possible les visites à l'épicerie ou à la pharmacie. Un geste autrefois banal qui est désormais une source d'anxiété pour plusieurs d'entre nous.

À Montréal, dans les quartiers densément peuplés, les règles de distanciation sont plus difficiles à respecter. Les lieux publics étaient souvent pris d'assaut. La mairesse Valérie Plante a laissé planer la menace de fermer les parcs de la ville. Les Montréalais se sont ressaïs. On a aussi instauré de nouvelles mesures pour faciliter les promenades des citadins. À titre d'exemple, on a amputé une partie de la voie réservée aux voitures de l'Avenue du Mont-Royal, élargissant du même coup les trottoirs. Les policiers sont omniprésents et ont à l'œil les gens qui ne respectent pas les règles. Les contrevenants reçoivent illico une contravention (salée).

Depuis la mi-avril, la reprise de certains champs d'activités a été annoncée progressivement. Parmi eux : le secteur des mines, la construction résidentielle et l'ouverture des ateliers mécaniques pour les voitures, les pépinières. On peut enfin chausser nos bagnoles de leurs pneus d'été et commencer à jardiner!

Ça va bien aller.

Patrice Francœur

Matière à réflexion

La parole politique, ses effets et son impuissance

Notre temps – on n'a qu'à jeter un coup d'oeil aux nouvelles – est celui des mille et un renversements. Dans un tel temps, même la vérité d'un proverbe est renversée et pervertie. Une antique et proverbiale sagesse nous enseignait alors que les paroles s'envolent, mais que les écrits, eux, restent. Notre rapport aux médias sociaux règle le cas de l'écrit qui, plus que jamais, s'envole et s'oublie dans le défilement infini des publications, des commentaires et des réactions – le symbole de Twitter, cet oiseau bleu qui bat de l'aile, est en ce sens révélateur.

Les paroles, quant à elles, aussi évanescences soient-elles, survivent de par leurs effets. Nous savons combien les paroles du *bully* à l'école nous hantent et nous brisent bien longtemps après avoir quitté les bancs d'école. Nous oublions trop souvent, cependant, les effets de la parole politique, celle qui décide. La classe politique municipale de St. John's nous en offre un exemple frappant; notamment pour ce qui est de son rôle dans le développement du centre-ville en général, ou de l'Atlantic Place, en particulier.

ATLANTIC PLACE, HIER ET AUJOURD'HUI

L'Atlantic Place fut une erreur urbanistique et architecturale monumentale. Mais il faut également noter que l'erreur fut le fruit d'une entente, d'un conciliabule, entre le promoteur, Andrew Crosbie, et le conseil de ville. Une entente, tenue secrète jusqu'en 1978, qui transférait, du promoteur à la ville, les coûts de la construction d'une partie du stationnement¹. La parole politique, celle qui décide, effacée par le secret, se prolonge malgré tout dans ses effets. Une architecture brutale, impersonnelle, qui sépare le centre-ville du port. Un monument qui empêche les citoyens et les touristes de jouir d'une vue superbe sur les *Narrows*. Un monument qui transforme cette jouissance en privilège, qui la *privatise*.

Aujourd'hui, l'histoire semble vouloir se répéter avec ce projet du Groupe Sonco. En plein centre-ville, sur Clift's-Baird's Cove, un hôtel surplombant un bloc de stationnements, douze étages. Douze étages qui confirmeraient, pour le centre-ville, la perte d'un paysage. Non, le vol d'un paysage. Le conseil municipal a au moins le mérite de ne plus flirter avec le secret. Les ententes avec le promoteur se construisent en plein jour, à coups d'amendements, comme ceux du 17 février dernier, permettant entre autres que le projet excède la hauteur normalement autorisée². Ce vote fut précédé d'une discussion de *sept petites minutes* qui font désormais partie de la série de causes et d'effets qui transformera le centre-ville pour les *décennies* à venir.

PAROLE ET POLITIQUE DE LA SOUMISSION JOYEUSE

D'hier à aujourd'hui, cependant, la relation entre la parole politique et ses effets s'est complexifiée. Hier, la parole qui décide était pleinement consciente de

sa puissance, de ses effets. Une puissance qui, dans certains cas, se savait scandaleuse, nécessitant du coup l'artifice et la sécurité du secret.

La parole d'aujourd'hui, en revanche, s'articule dans un jeu paradoxal de puissance et d'impuissance. Ceci fut particulièrement clair lors de cette discussion de sept minutes, mentionnée plus haut, au cours de laquelle les conseillers Jamieson, Lane et O'Leary exposèrent leur opposition au projet de développement. Le point commun de leur argument respectif: l'impact d'un tel développement sur l'espace public, en termes de vue, d'effet de cloisonnement de Water Street.

Le conseiller Sandy Hickman et le maire Danny Breen ne comprirent pas vraiment en quoi la question du *public* était pertinente, considérant que l'espace à développer était *privé*. En ce sens, la ville, le public, *ne pouvait pas* intervenir; toute *décision* concernant le développement en question revenant de droit au Groupe Sonco. L'impuissance du public face *au droit* privé.

Cette réplique indique deux choses: (1) que les vrais acteurs, ceux qui décident du visage d'un centre-ville, ne sont pas la ville, ni ses citoyens, mais les promoteurs³; (2) que la sphère de la politique et de ses effets est une sphère auxiliaire à celle de la propriété et de la volonté privées. La parole politique ne vise plus à produire quelque chose, à former un monde commun. Elle vise plutôt à s'assurer qu'une transformation particulière et privée puisse s'accomplir. En ce sens, nos politiciens sont devenus les laquais, autant serviles que volontaires, de ces promoteurs.

Si le conseil est supposément une institution démocratique, il faut bien se rendre à l'évidence que le pouvoir (*kratos*), inscrit dans le mot même de «démocratie», est, en fait, une forme radicale d'acrasie, d'impuissance. La parole politique, ayant perdu sa puissance instituante, ne devient alors elle-même qu'un effet parmi d'autres dans le processus d'un projet de développement lucratif. Bien entendu, le paradoxe est que ce conseil *croit* encore gouverner, alors qu'il est lui-même dirigé. Le drame est que cette soumission semble être des plus joyeuses.

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

- 1 Pour une brève histoire de la construction de l'Atlantic Place: M. Shrimpton et C.A. Sharpe, « An Inner City in Decline: St. John's, Newfoundland » dans *Revue d'histoire urbaine*, Volume 9, Numéro 1, 1980, pp. 101-102.
- 2 Cet amendement a été confirmé, à 6 voix contre 5, durant la session du 11 mai dernier, d'où l'actualité de la présente intervention. Une *pétition* appelant à une révision de la décision, et à une consultation publique en bonne et due forme, circule présentement. Les porteurs de la pétition jugent en effet que le processus consultatif, tel qu'il s'est déroulé cet hiver est insuffisant, ayant été hypothéqué par le Snowmageddon et, maintenant, par la crise sanitaire.
- 3 Le Groupe Sonco fut fondé à Halifax. Anthony Novac, le chef de projet, vit à Toronto.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente* / Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Cyr Couturier, *trésorier* / Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général par intérim
Gyslain Gamache – dg@gaboteur.ca

Responsable de la rédaction
Gyslain Gamache – dg@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Cody Broderick – stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Patrick Renaud, Coline Tisserand, Liz Fagan
et Jean-Charles Garnier

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnements



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article
arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
2019 pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial
et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

COMMENT ÇA VA? HMM...

COMMENT ÇA VA... DEPUIS LA RETRAITE?

Cela fait un bon moment que Le Gaboteur n'a pas eu de nouvelles de son ancienne directrice générale. Curieux de savoir comment COVID-19 affecte sa retraite, Le Gaboteur a demandé à Jacinthe Tremblay de prendre le rôle de la personne interviewée, ce qui pourrait être un peu différent de ce à quoi elle est normalement habituée.

JACINTHE TREMBLAY

Habitante à St. John's

Ancienne directrice générale du Gaboteur

Propos recueillis sur Facebook Messenger par **Cody Broderick**

Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus! Comment ça va?

Ça va bien oui! Ça va mieux là, mais moi j'avais dit que je ne serais pas ici en mai et juin. J'avais prévu un *road trip* aux États-Unis pour, entre autres, aller à des événements politiques de la présidentielle américaine. *Fail*. Peut-être aller en Suisse aussi, t'sais. Il n'y a rien de ça qui fonctionne. Là des gens que je connais devraient venir cet été. Peut-être mes enfants. Mais, la crabe et le homard sont arrivés! Et quand même il y a plusieurs journées où c'est beau! Puis je m'occupe en faisant des masques, j'ai repeinturé ma cuisine et ma boîte aux lettres.

Est-ce que c'est grâce à la retraite ou à cause de la pandémie que tu as autant de choses à faire?

Ben, ça fait longtemps que j'ai une file de trucs à coudre ou à réparer, mais, en temps normal, je ne l'aurais pas tout fait. Si on n'était pas en pandémie j'aurais certainement pas fait de masques. Ce n'est pas le truc le plus flippant à faire. Mais t'sais j'en ai envoyés à des amis, à mes enfants, et je fais du troc. Donc j'ai eu des bottes tricotées à la main, j'ai eu des pastelles, un livre... c'est amusant!



Jacinthe Tremblay porte son masque fait maison. Courtoisie de Jacinthe Tremblay

Puis je suis en train de préparer des choses pour une publication. J'ai pas pris ma retraite pour faire du ménage! Donc l'idée c'est de faire quelques activités d'écriture par année - mais des gros trucs là. Pas de nouvelles, mais des gros dossiers dans lesquels je plonge pendant deux semaines. Là je suis presque prête à écrire, c'est super intéressant! Je te préviendrai quand ça sera diffusé!

As-tu des espoirs ou des craintes pour l'avenir?

J'ai vraiment hâte d'aller plus loin que les voyages essentiels. Mais, écoute, ici on peut faire 2 kilomètres puis on est au bout du monde. Donc je trouve qu'on est extrêmement chanceux, si je compare avec mes amis à Montréal. Bon, en même temps, ils commencent à sortir plus et il y a une ouverture plus grande.

Je perçois beaucoup de confusion dans les messages au Québec, avec les masques par exemple. Ce n'est pas cohérent. Ici, ce qui est rassurant, c'est que les messages sont toujours clairs. Au delà du fait qu'il n'y a pas de cas récemment, les messages sont toujours les mêmes, complémentaires, et très très intégrés chez les gens.

Moi pour peindre ma cuisine, j'ai acheté en *curbside*, et je fais pas mal de cours comme ça aussi. Par exemple je suis devenue membre de club de champignons de la Newfoundland Gourmet Mushroom Company. C'est comme les paniers fermiers. Tu t'engages à acheter à l'avance et une fois par semaine j'y vais à pieds pour les chercher. Ça me coûte 15\$ et franchement c'est très généreux. Probablement j'aurais pas commandé de la bière en ligne, mettons, s'il n'y avait pas de pandémie. Puis j'allais au marché pour acheter des champignons l'année passée, mais des fois, le marchand n'était pas là, des fois il avait tout vendu! Donc ça - même sans COVID - si j'avais su que ça existait, j'aurais probablement embarqué dans ce club-là. Tu vois, je ne suis pas inquiète.

Je trouve ça d'une tristesse infinie le fait que les Terre-Neuviens ne puissent pas venir à Terre-Neuve, et ça complique d'autant plus la situation. Beaucoup de Terre-Neuviens, qui ont déménagé pour trouver du travail, ont encore malgré tout de la famille ici. Plusieurs reviennent l'été. Ce n'est pas les gens qui ont une

maison d'été à Terre-Neuve, c'est les gens qui viennent voir leur famille. Il y a aussi beaucoup de gens qui sont arrivés à Terre-Neuve qui ont des amis et de la famille qui viennent. Donc ça je trouve que c'est très difficile. Il y a des Terre-Neuviens qui s'ennuient et voudraient revenir cet été puis il y a des familles qui s'ennuient des enfants ou des petits-enfants, puis il n'y a pas de cohérence interprovinciale. C'est un vrai problème.

Est-ce que tu penses que la société va changer ou s'améliorer?

Bien malin qui pourrait prédire ce que ça va donner. Mais de ce que je sais, sans pouvoir le documenter, il y a beaucoup d'inquiétude économique avec ce qui va arriver à Terre-Neuve. J'ai écouté un entrevue de Radio-Canada avec quelqu'un qui disait « Oh les Terre-Neuviens, ils pensent juste à la COVID ». Je suis pas certaine. Moi je pense que les Terre-Neuviens pensent beaucoup à l'économie. Qu'est-ce qui va arriver à leurs emplois, quelles entreprises vont rester ouvertes, lesquelles vont fermer? C'était une préoccupation avant la COVID. Là ça fait moins les nouvelles puis c'est beaucoup plus difficile journalistiquement. Qu'est-ce qui est en train de se passer? On ne sait pas. Mais regarde, il y a eu le rapport de la commission de l'enquête de Muskrat, là... Je ne sais même pas s'ils vont le finir, ce projet-là. Donc *carpe diem!* Un jour à la fois!

COMMENT ÇA VA, CERCLE FRANÇAIS?

La pandémie ne touche pas seulement les cours de l'Université Memorial (MUN), mais aussi les clubs et les associations étudiantes. Emily Webb, actuelle présidente du Cercle Français, l'association de langue française à MUN, explique au Gaboteur comment elle et ses collègues vont depuis la crise.

EMILY WEBB, 21 ans

Originaire de Gander, habitante à St. John's

**Étudiante en études françaises et en anglais
Présidente du Cercle Français**

Propos recueillis par **Cody Broderick**

Comment cette crise affecte-t-elle ta vie quotidienne, tes plans et tes relations? Et pour le Cercle Français?

Je suis une personne assez indépendante et j'aime être occupée et travailler pleintemps. COVID a eu un impact profond sur cet aspect de ma vie car je ne suis plus aussi occupée. De plus, je n'ai pas de voiture et je ne me sens pas à l'aise

d'utiliser les transports publics en ce moment, donc je suis aussi beaucoup plus dépendante des autres. Cela a eu un effet négatif sur ma santé mentale, comme sur celle des autres, j'en suis sûr, car on peut se sentir très pris au piège. En outre, j'ai dû annuler des vacances que j'avais prévues, ce qui est très dommage.

Cela a certainement eu un effet sur le Cercle Français car nous avons dû annuler plusieurs événements et collectes de fonds, dont notre soirée annuelle qui est notre plus grand et plus populaire événement. De plus, nous avons collec-

té des fonds toute l'année pour le Relais pour la vie, qui a également été annulé. Le fait de ne pas avoir nos réunions hebdomadaires a également rendu plus difficile l'interaction avec nos membres car nous n'avons jamais eu à travailler principalement en ligne jusqu'à présent.

Comment t'occupes-tu? As-tu de nouveaux loisirs depuis le début du confinement? Ou des nouvelles activités que le Cercle fait ensemble?

J'ai récemment commencé un nouvel emploi et je travaille à plein temps depuis chez moi, mais avant cela, j'avais beaucoup de temps libre. J'ai appris, entre autres, à faire du crochet depuis le début de la quarantaine, ce qui m'a permis de m'occuper et de faire des promenades ou des randonnées et de regarder mes émissions préférées. En ce qui concerne le Cercle Français, il est difficile d'organiser des événements en ce moment, mais nous planifions des collectes de fonds en

ligne pour aider à organiser des événements une fois que l'université autorisera la reprise des activités en personne. De plus, nous étudions et prenons des suggestions pour des événements de distanciation sociale en ce moment.

Qu'est-ce qui t'inquiète par rapport à l'avenir? Qu'est-ce qui au contraire te donne espoir?

En tant que personne immunodéprimée, je m'inquiète certainement de l'exposition au virus lors du déconfinement, mais j'attends également avec impatience car je sais que ça va être très positif pour ma santé mentale. Le Cercle Français espère pouvoir organiser la soirée annuelle d'hiver en 2021 et pouvoir bientôt se voir lors d'événements. En fin de compte, j'espère que nous pourrions tirer des leçons de cette situation et continuer à organiser d'autres événements en ligne en plus de nos événements en personne lorsque les choses rouvriront.



Le Cercle Français. Emily Webb est la quatrième à gauche dans le deuxième rang. Courtoisie d'Emily Webb

SE NOURRIR DE DAME NATURE

« Où veux-tu aller manger? » - une question qui conduit souvent les gens au McDonalds, la pizzeria la plus proche, ou à l'un des nombreux camions alimentaires du centre-ville de St. John's (après environ une heure d'indécision de la part de votre partenaire sur ce qu'il ou elle veut manger). Mais, sous le ventre de la bête du marché alimentaire capitaliste se cachent des groupes de personnes qui obtiennent ce dont ils ont besoin pour souper dans les marais et les forêts de la province, grâce à Dame Nature. Fasciné par cela, Le Gaboteur voulait se salir les mains (et se remplir le ventre). Dossier ci-dessous! (CB)

Den Langor en plein foraging, dans son élément.
Photo: Courtoisie de Den Langor

Sur la piste d'un chasseur-cueilleur

Des bourgeons d'épinettes enrobés de chocolat, des têtes de violon sautées à la poêle et revenues dans du beurre, des chips d'ortie ou encore des morilles à la crème, on en a l'eau à la bouche. Le point commun de ces recettes? Partagées en ligne sur la page Facebook Newfoundlandforaging, elles sont toutes faites à partir d'ingrédients récoltés directement dans la nature terre-neuvienne. Rencontre avec le créateur de cette page, Den Langor.

Coline Tisserand

« Attraper des poissons, aller cueillir des baies, prendre les lièvres au collet : j'ai découvert le *foraging* en suivant mes grands-parents et mon oncle dans la nature depuis que je suis tout petit, » [traduction] nous raconte Den Langor au téléphone, un terre-neuvien originaire de St. John's.

Den Langor est âgé d'à peine quatre ans lorsqu'il commence à ramasser ses premières plantes comestibles. Il ne semble donc pas étonnant que le *foraging* soit devenu sa spécialité, son « métier, » depuis trois ans environ. Ce terme anglais, *forage*, dont le premier usage connu remonte au 14^e siècle, dériverait directement du vieux français *fourrage*, la matière végétale utilisée pour nourrir le bétail, telle la paille.

Animaux ou humains : à la recherche d'aliments sauvages

Le verbe anglais désigne par extension le fait de chercher des ressources alimentaires sauvages pour se nourrir. Fourrageage ou encore fouragement fleurissent sur Internet pour l'équivalent français de cette pratique, mais c'est l'expression de « recherche de nourriture » qui semble être la traduction la plus courante.

Dans tous les cas, cette pratique n'est pas seulement du ressort des animaux sauvages; les êtres humains ont toujours été à la recherche d'aliments comestibles, à la base pour leur survie, aujourd'hui pour essayer de consommer plus local. « Que ce soit un humain ou un animal, la façon la plus simple de se nourrir est de cueillir ou de chasser ce que la nature nous offre. Cette idée que la nourriture est disponible directement dans la nature, d'une année à l'autre, sans avoir besoin de la planter, c'est une idée qui m'a été inculquée très jeune. » [traduction]

Éthique du cueilleur

Si la nature nous offre ses ressources naturelles pour remplir nos assiettes, les trouver n'est pas aussi simple que cela. Que ce soit cueillir des baies, ramasser des champignons ou récolter des algues, ces activités demandent de la patience, de l'observation, des connaissances, et surtout de respecter une certaine éthique.

Il est important d'observer et de connaître l'environnement dans lequel on se rend pour sa cueillette, d'éviter



Photo: Courtoisie de Den Langor

Vu du dessous, le fameux pied-de-mouton ou *hedgehog* en anglais, pour hérisson, à cause de son hyménium (couche qui produit les spores), composé de petits aiguillons

des sols proches des routes ou des résidences qui pourraient être contaminés. Se renseigner sur les espèces rares, pratiquer des récoltes durables (ne pas surcueillir et nettoyer les outils avec de l'alcool après chaque coup), mais aussi respecter le cycle de vie des plantes sont quelques uns des principaux tenants d'une récolte qui se veut éthique.

« Par exemple, quand vous tombez sur un *patch* de champignons, il vaut mieux ne prendre que ceux qui sont matures et laisser les plus petits, qui sont encore jeunes pour qu'ils puissent continuer à pousser, » [traduction] explique Den Langor.

S'accompagner d'habitues

Avant toute chose, être certain de la comestibilité des aliments ramassés est primordial. « Au moindre doute pour identifier une espèce, il ne faut surtout pas la consommer. Pour les débutants, l'idéal est d'être accompagné d'une personne plus expérimentée pour se familiariser avec les plantes, » [traduction] recommande le trentenaire.

Justement, ce dernier propose en temps normal des visites en forêts pour partager ses connaissances, acquises à travers ses nombreuses lectures et explorations en nature. « Habituellement, j'organise des tours d'environ cinq heures pour des petits groupes. Je leur montre comment identifier et récolter les champignons, et on les déguste directement sur le feu. » [traduction] L'exploration peut se faire partiellement en français, puisque le cueilleur maîtrise suffisamment la langue grâce à son passage par l'immersion française.

Restaurants friands de produits sauvages

Si ces tours sont bien sûr suspendus cet été à cause du Coronavirus, le Terre-Neuvien en profite pour terminer la création de son site Internet, dont la mise en ligne est prévue ce mois-ci. La vente en ligne lui permettra d'étendre son marché au-delà de Terre-Neuve.

Den Langor, qui *forage* surtout dans la péninsule d'Avalon, vend habituellement ses produits aux restaurants de la ville de St. John's. Hungry Heart Cafe, Yellow Belly, Bernard Stanley, Gypsy Tea Room, Chinchéd Bistro ou encore Lester's Farm sont entre autres des commerces qui le soutiennent en achetant ses produits sauvages. « Je

leur en suis vraiment reconnaissant, ils sont de très bons clients et appuient mes efforts. » [traduction]

Chasse au trésor sauvage dans les bois

Il est également très actif sur la page Facebook *Newfoundlandforaging*, créée il y a trois ans, et qui a presque atteint les 1000 membres ces derniers mois. Est-ce la pandémie qui a amené plus de personnes à s'intéresser au *foraging*? Chacun y va, en tout cas, de ses trouvailles dans la forêt et partage ses idées de recette.

Den Langor y a récemment lancé une chasse au trésor, la *Forager Scavenger Hunt*. Les participants ont jusqu'à la fin septembre pour envoyer leurs photos d'une soixantaine de produits sauvages aperçus pendant leur exploration en forêt. Menthe sauvage en fleur, large langue de morue ou encore champ de pissenlit font partie des choses à photographier pour avoir la chance de remporter différents prix, prochainement annoncés. « Le grand prix implique un voyage, » annonce l'organisateur.

Trésors sauvages

L'événement est un bon moyen de marquer le début de la saison de la récolte sauvage, qui commence habituellement en mai. Thé du labrador, baies de genévrier, chatons d'aunelles sont les premiers à se retrouver dans les paniers des cueilleurs, suivis plus tard par les jeunes pousses d'épinettes, délicieux en vinaigrette, enrobés de chocolat ou dans du pain.

Sur la péninsule d'Avalon, la saison des champignons débute aux alentours de la fête du Canada, avec différentes espèces de chanterelles, de Pieds-de-mouton (les fameux *hedgehog* en anglais) et s'étend jusqu'à l'automne. La morille est plus rare dans ce coin de l'île, tout comme le chaga, un champignon qui pousse comme parasite sur les bouleaux; ces espèces sont plus abondantes sur la côte ouest. Le chaga, principalement récolté en hiver, ainsi que les champignons séchés permettent à Den Langor d'avoir des produits à l'année longue.

Le passionné pourrait continuer de parler pendant des heures avec nous de tous les trésors sauvages qui se cachent dans les forêts, les rivières, et l'océan de la grosse Roche, mais il doit raccrocher : quatorze heures, le soleil pointe le bout de son nez, il repart dans les bois pour *forager*.



Photo: Courtoisie de Den Langor

Les chanterelles sont visibles aux environs de juillet dans les bois de la péninsule d'Avalon



Photo: Darin Moore

Des pousses d'épinette enrobés de chocolat, pour les plus gourmands !

Se soigner avec la nature sur la Côte Ouest

Si vous ne pouvez pas vous rendre à la pharmacie, selon l'endroit où vous vous trouvez dans la province, vous pourrez peut-être vous soigner avec les plantes qui se trouvent dans votre jardin. En passant d'un côté de l'île à l'autre, cela est devenu plus clair que jamais pour Liz Fagan.

Liz Fagan

Malgré la neige tenace, c'est bel et bien le printemps à Terre-Neuve. En tant que native de St John's, vivant actuellement sur la Péninsule de Port-au-Port, j'étais surprise de voir autant de variété en ce qui concerne la flore et la faune ici. Particulièrement friande d'oiseaux, j'en ai remarqué beaucoup. Il y en a que les deux régions ont en commun, comme les juncos ardoisés, les étourneaux, les corbeaux, les mouettes (ou goélands) et les rouge-gorges, mais il y en a également au Cap que je n'ai jamais vus chez moi à St. John's, comme des bruants de neige et des quiscales bronzés.

Chaque coin de l'île a ses résidents ainsi que ses visiteurs fréquents, qu'ils vivent dans les maisons ou dans les arbres. Même les arbres varient dans les différentes régions. J'ai appris qu'il y a très peu d'érables ici, pourtant il y en a des centaines à St. John's. Cependant, la Côte Ouest est peuplée de sapins, de bouleaux et d'épicéas. Plusieurs ménages possèdent des cheminées, et les feu de camps sont très populaires ici, cela donne un merveilleux parfum boisé. Il est même possible de deviner l'arbre qui brûle par son odeur; la fumée des sapins est notamment sombre, et ils crépitent bruyamment lorsqu'ils prennent feu. Par contre, les bouleaux et les épicéas produisent une fumée à l'odeur douce.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que les arbres peuvent servir à bien plus que bâtir et brûler. Lors d'une correspondance avec le Chef Mi'kmaq Jasen Benwah, celui-ci insista beaucoup sur l'importance des arbres dans sa culture : « Les arbres sont nos frères et soeurs non humains dans la culture micmaque, tout comme les autres animaux, les plantes, le vent et l'eau. Lorsqu'on prend un animal ou de la nourriture ou qu'on coupe un arbre pour l'utiliser, une bénédiction rituelle suit pour honorer le fait qu'ils ont donné leur vie pour nous. Tout ce qui nous entoure est considéré comme vivant, même les rochers, les montagnes, les lacs, les rivières et les océans. Les arbres, comme la plupart des plantes, sont un remède aux nombreuses propriétés curatives selon leur variété. Les Mi'kmaq ont même récolté l'érable et d'autres arbres pour en extraire la sève et en faire du sirop. »

Curieux de savoir quelles plantes les Mi'kmaq utilisent historiquement, et pour faire quoi, *Le Gaboteur* a fait un peu de repérage. Le Chef Jasen Benwah nous a orienté dans la bonne direction : Laurie Lacey, spécialiste dans la médecine micmaque et auteur de *Mi'kmaq Medicines: Remedies and Recollections* et *Laurie Lacey's Wild World of Plants*.

Commençons par la fleur provinciale : la sarracénie. Au début du 20e siècle, selon ce site web, ses racines étaient utilisées par les Mi'kmaq pour soigner la tuberculose. Elle est également considérée comme efficace pour tra-

ter les problèmes rénaux ou pour soulager les indigestions. Pour préparer le médicament, il faut tremper un petit morceau de la racine dans une tasse d'eau pendant au moins dix minutes et en prendre à petites doses.

Selon les traditions micmaques, le genévrier est un vrai touche-à-tout. Plusieurs parties de cette plante sont utilisées pour de nombreuses raisons. La gomme servait à soigner les coupures, les plaies, les brûlures, les entorses et à traiter les rhumes et la grippe. Le dessous de l'écorce et le jus étaient consommés, sous forme de thé, afin de traiter les ulcères d'estomac. Les racines de la plante sont efficaces pour traiter le rhumatisme, probablement en en trempant dans l'eau et en frottant sur la zone rhumatismale. Il était également utilisé pour traiter les affections rénales et comme médicament pour les voies urinaires.

Les boutons d'or ont le pouvoir de guérir les maux de tête simplement en les sentant, et sont également censés aider au traitement du cancer en en mettant sur la peau. Le thé du Labrador, les framboises et les mûres sont également utilisés dans la médecine traditionnelle micmaque, ainsi que tout ce qui se trouve dans la nature et dont on peut tirer profit. Pour en savoir plus sur les utilisations médicinales des plantes trouvées dans la province, consultez le magazine du **Gaboteur de l'été 2019**, où vous trouverez l'article « Ton thé t'a-t-il ôté ta toux? ».



Photo: Unsplash / Bleuets



Photo: Pxhere / Fraises sauvages



Photo: Derrick Mercer (Flickr) / Chicoutai



Photo: Wikimedia / Bouton d'or

La cueillette de fruits sauvages au Labrador

De quel type de plantes peut-on se nourrir au Labrador? Le Gaboteur mène un enquête de ce qu'on peut trouver dans la nature pour accompagner des boil-ups au Big Land.

Jean-Charles Garnier

D'entrée de jeu, je tiens à préciser aux lecteurs que je ne suis vraiment pas un grand connaisseur dans ce domaine. Je suis plutôt du genre opportuniste qui se contente de se régaler lorsqu'il tombe par hasard sur une talle. Par contre, quand *Le Gaboteur* m'a demandé d'écrire un papier sur ce sujet, j'ai immédiatement pensé à mon ami Paul Hepditch, résident de Labrador City depuis plus de 40 ans, qui en connaît un rayon sur le sujet puisqu'il en cueille à chaque année. Son épouse Loretta transforme ensuite sa récolte en desserts délicieux. Paul est aussi toujours heureux de partager son savoir avec moi. J'en ai donc profité pour le questionner afin d'approfondir mes connaissances sur cette cueillette et de partager avec vous par la même occasion son savoir sur le sujet.

Assurément en tête du palmarès des fruits sauvages retrouvés dans l'ouest du Labrador trône le bleuets. Connu de tous, on le retrouve à peu près partout où un incendie de forêt a fait rage dans le passé. Ce n'est pas ce genre d'endroits qui manquent dans mon coin!

Après les bleuets, l'autre fruit sauvage qui fait courir les Labradoriens à l'automne est l'airelle rouge, aussi connue sous le nom de « partridgeberry » ou simplement baies rouges. Elle pousse sur des buissons à ras le sol, habituellement sur des terrains à forte pente.

Sur le même type de terrain que les airelles se retrouve également la camarine noire, mieux connue sous le nom anglophone de *blackberry*. Elle ressemble un peu au bleuets. Le plant de camarines est facilement identifiable à l'automne lorsqu'il prend une teinte rouge.

Une autre espèce beaucoup moins commune dans notre région nordique mais hautement appréciée est la chicoutai. Habituellement retrouvée en plus grand nombre dans le sud du Labrador où elle peut se vendre jusqu'à 100\$ le gallon, il est possible d'en retrouver quelques-unes par chez nous dans les aires ouvertes entre les arbres mais de façon très clairsemée.

Autre espèce rarissime dans ma contrée nordique est la fraise sauvage. Semblable aux fraises communes mais beaucoup plus petite et au goût très concentré, elle peut

être retrouvée sur des vignes poussant le long du sol dans les zones dégagées.

J'ai gardé ma préférée pour le dessert. La framboise sauvage. Elle pousse sur des buissons de grande taille que l'on retrouve souvent et de façon étrange aux endroits où le sol a été perturbé, par exemple le long d'une route ou d'une ligne de transport d'électricité. Personnellement, c'est mon coup de cœur. Lors de mes activités extérieures, je suis carrément incapable de passer à côté d'une talle de framboisiers aux fruits mûrs sans m'y arrêter pour m'empiffrer!

Voilà qui résume assez bien les sortes de fruits sauvages récoltés à la fin de l'été ou à l'automne dans mon patelin. Que ce soit pour les savourer sur place, pour les rapporter à la maison afin de concocter des mets savoureux ou encore pour les offrir à des amis, la récolte de ces cadeaux de la nature est une autre excellente raison de passer du bon temps à l'extérieur et respirer le bon air pur du Labrador.

Bonne cueillette d'été!

Étanchez votre soif avec le Manuels River Hibernia Centre

Bien que le Manuels River Hibernia Conception Bay South soit fermé au public, l'équipe travaille toujours avec acharnement afin de mettre en lumière la science et la nature de la rivière. En fait, le 13 mai, l'équipe a organisé un atelier virtuel sur Facebook Live, dirigé par Madison Acker, sur la recherche de nourriture dans la région. Non seulement les téléspectateurs ont pu découvrir comment récolter certaines plantes, mais ils ont également reçu une leçon de mixologie avec les ingrédients que Madison a trouvés sur les sentiers. Vous pouvez visionner les vidéos [ici](#) (en anglais uniquement).
Entre-temps, Le Gaboteur a traduit plusieurs de ces recettes pour ses lecteurs assoiffés.

Cody Broderick

Bark and Stormy

Une version plus douce du classique *dark and stormy* qui substitue un arôme à feuilles persistantes à l'odeur du gingembre.

INGRÉDIENTS:

- 10-12 petites branches persistantes : sapin, épicéa ou pin (les sapins sont les meilleurs pour les débutants)
- 1 tasse de vodka
- 2 oz. de rhum épicé
- Soda au gingembre

1. Créez une infusion avec les feuilles persistantes. Enlevez les aiguilles des branches et mettez-les dans un pot propre de 250 ml. Remplissez le bocal de vodka et laissez-le dans un endroit frais et sombre pendant au moins une semaine, maximum un mois.
2. Dans un verre highball, mélangez 1 oz. d'infusion de feuilles persistantes avec 2 oz. de rhum. Vous pouvez choisir de filtrer votre infusion pour éviter que des aiguilles ne flottent dans votre boisson finie.
3. Garnissez les spiritueux de soda au gingembre. Servez sur des glaçons.

Jubilé de genièvre

Un cocktail de fête fait pour les toasts, l'alternative pas trop sucrée au mimosa quand le brunch a besoin de se sentir très spécial.

INGRÉDIENTS:

- 1/4 de tasse de baies de genévrier
- 1/4 de tasse de miel
- 1 1/2 tasse d'eau
- Vin mousseux sec
- Baies de genévrier et branches de conifères, pour garnir

1. Préparer le sirop de genièvre. Mélanger les baies de genévrier, le miel et l'eau dans une casserole et laisser mijoter pendant une heure. Filtrer et réfrigérer jusqu'à un mois.
2. Ajouter 1 oz de sirop de genièvre à chaque flûte de champagne. Recouvrir de vin mousseux jusqu'à ce que le verre soit rempli aux 2/3.
3. Garnissez avec quelques baies de genévrier confites, qui restent dans le sirop de préparation, et un morceau de branche de sapin, d'épicéa ou de pin.

Spritzer aux pissenlits

Une limonade rafraîchissante et pétillante. Cette boisson vous aidera à traverser les dernières semaines du printemps, lorsque l'été ne cesse de se faire désirer.

INGRÉDIENTS :

- 6-10 feuilles de pissenlit
- Jus d'un demi-citron
- 1 oz. de sirop d'érable
- Eau gazeuse

1. Nettoyez et hachez grossièrement les feuilles de pissenlit.
2. Pressez le jus d'un demi-citron dans un verre à highball. Mélangez les feuilles dans le jus de citron pendant 15-20 secondes, ou jusqu'à ce que cela sente l'herbe fraîchement coupée.
3. Ajoutez 1 oz. de sirop d'érable et remuez pour combiner.
4. Remplissez le verre de glace. Et remplissez avec de l'eau gazeuse. Garnir avec un quartier de citron.

Bourbon et bouleau

Une bonne façon de se familiariser avec la saveur unique du sirop de bouleau.

INGRÉDIENTS :

- 2 oz. de bourbon
- 2 oz. de sirop de bouleau

1. Combinez les ingrédients dans un verre à highball. Servir pur.
2. Pour une version plus canadienne, utilisez du seigle au lieu du bourbon.



Photos • Bark and Stormy / Courtoisie de Madison Acker • Spritzer aux pissenlits / Courtoisie de Madison Acker • Bourbon et bouleau / Courtoisie de Madison Acker • Jubilé de genièvre / Courtoisie à Madison Acker

Clavier fou?

Serait-ce les touches de clavier qui jouent des tours à une journaliste du Gaboteur? Ou un cerveau en surchauffe? Il faut dire qu'on atteint parfois les 15 degrés en journée à St. John's ces derniers temps. Plusieurs erreurs se sont en tout cas glissées dans

l'article « Voyager en français dans la province », publié en page 6 de notre dernière édition. La marque ExploreTNL a été créée en 2018, et non pas en 2008, le nom complet de la journaliste est Marilynn Guay Racicot (et non Ricot) et le nom complet du

projet d'identité visuelle au Labrador est *Expédition 51°*. Enfin, les francophones et francophiles de la province sont au nombre d'environ 6000 personnes (et non 1000 !). Des chiffres et des lettres qui, mis ensemble, ont de l'importance ! (CT)

RECTIFICATIF • ÉDITION DU 18 MAI 2020

Une campagne de vaccination cet automne ? Impossible

Catherine Couturier

LE DÉTECTEUR DE RUMEURS
AGENCE SCIENCE-PRESSE

Depuis le début de la pandémie, on entend dire qu'un vaccin pourrait être disponible dans 12 à 18 mois. Les plus optimistes évoquent même un délai de six mois, soit dès l'automne. Mais le fait qu'un vaccin soit « prêt » n'est pas la fin de l'histoire, constate le Détecteur de rumeurs.

4 faits à retenir :

- **Il faut d'abord trouver la bonne formule**
- **Il faut tester cette recette**
- **Il faut produire le vaccin à très grande échelle**
- **On peut court-circuiter certaines étapes, mais ça prend du temps**

1) D'abord, trouver la bonne formule

Fabricants de produits pharmaceutiques, innovateurs en biotechnologie et autres laboratoires universitaires rivalisent pour développer un vaccin anti-COVID-19. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) recensait, le 15 mai, 110 vaccins en développement, dont huit en phase d'essais cliniques. La **London School of Hygiene & Tropical Medicine**, pour sa part, dénombrait 169 projets de vaccins, dont 12 au stade des essais.

La multiplication des projets et des approches est une bonne nouvelle, mais elle ne garantit en rien qu'un vaccin efficace soit trouvé. Traditionnellement, seule une petite minorité des vaccins et médicaments expérimentés aboutit à une mise en marché.

De plus, y parvenir dans l'année serait un précédent remarquable, puisque historiquement, le vaccin développé le plus rapidement, celui contre les oreillons, a pris quatre ans pour passer de la collecte d'échantillons viraux à l'homologation, en 1967. En 2015, un record de vitesse a été établi lors de l'épidémie du Zika, alors qu'il avait fallu sept mois pour développer un vaccin candidat acceptable pour passer à l'étape des essais cliniques. Ceux-ci n'ont cependant jamais eu lieu puisque l'épidémie s'est résorbée d'elle-même.

2) Ensuite, tester la recette

Les candidats pour un éventuel vaccin sont d'abord testés sur des cellules humaines, puis chez les animaux. Si leur efficacité et leur sécurité sont encourageantes, ils passent à l'étape des essais cliniques chez les humains. Ces essais se déroulent en trois phases, chez des groupes de volontaires de plus en plus importants. Ils visent à évaluer l'innocuité du vaccin, la dose offrant la meilleure réponse immunitaire, ses effets secondaires, puis son efficacité. Ils prennent généralement de 4 à 8 ans. Dans le cas du SRAS-CoV-2, les essais en cours ne devraient pas être achevés avant la fin de l'année, voire le printemps ou l'été 2021. Il faudra aussi prévoir du temps pour les contrôles de sécurité et l'approbation par les autorités de chaque pays.

Il y a toujours la possibilité de sauter des étapes. Par exemple, en laissant les fabricants de vaccins renoncer à certaines études sur les animaux ou en faisant celles-ci en parallèle avec les premiers es-



Photo: Karolina Grabowska (Pexels)

sais sur l'humain. Certains experts proposent d'infecter des volontaires vaccinés : ce type d'essais donne la réponse la plus rapide à nombre de questions, mais comporte des enjeux éthiques. Malgré cela, plus de 24 000 personnes de 102 pays ont **signé une pétition** en ligne pour se porter volontaires.

3) Enfin, le produire

Concevoir un vaccin en un temps record est une chose. Mais encore faut-il être en mesure de fabriquer et de distribuer des milliards de doses, spécialement emballées et transportées à des températures inférieures à 0 °C, dans presque tous les coins du monde.

En théorie, les usines existantes pourraient certainement produire des centaines de millions de doses d'ici la fin de l'année, si la recette était établie. D'ailleurs, plusieurs laboratoires et compagnies pharmaceutiques ont annoncé être prêts à produire ces millions de doses,

même si leur vaccin n'a pas encore fait la preuve de son efficacité.

Mais comme presque tout le monde sur la planète doit être vacciné, les installations existantes risquent d'être insuffisantes. Surtout qu'il faudra poursuivre, en parallèle, la fabrication des vaccins contre la grippe, la rougeole, les oreillons et autres infections. De plus, la distanciation obligatoire dans les usines diminue déjà les capacités de production.

Ainsi, de nouvelles usines pourraient être nécessaires, ce qui entraînerait inévitablement des délais.

Les installations de production nécessaires dépendront aussi du **type de vaccin** qui fonctionnera le mieux. S'il s'agit d'un vaccin fabriqué à partir du virus ou d'une protéine du virus, il devrait être plus facile d'estimer le temps nécessaire, puisque la technologie industrielle existe depuis les années 1950. Elle demande cependant du temps. Par exemple, la production du

vaccin pour la grippe se fait en cultivant le virus dans des millions d'œufs de poule et chaque cycle prend plusieurs mois.

Dans le cas d'un vaccin à ARN ou à ADN, qui consiste à injecter le matériel génétique de base du virus dans les cellules humaines pour qu'elles construisent la protéine nécessaire, la fabrication devrait être plus rapide puisque le processus est standardisé. On pourrait aussi avoir besoin de le cultiver dans des cuves de cellules ou dans des plantes, comme les plants de tabac. Par contre, ces types de vaccins n'ont jamais été testés à grande échelle.

Pour un vaccin à base de gènes, qui utilise un virus non pathogène (qui ne provoque pas de maladie), la production est plus lente, car elle implique la culture de cellules animales. Elle bénéficie cependant de processus industriels standardisés, ce qui facilite la production de grandes quantités.

Risques de pénurie

D'autres éléments du processus peuvent **créer des goulots d'étranglement**. Les vaccins qui sont composés d'une protéine SARS-CoV-2, ou d'un fragment de celle-ci, ont souvent besoin d'un adjuvant - une molécule ajoutée pour stimuler la réponse immunitaire. Ces adjuvants pourraient nécessiter des ingrédients susceptibles de se raréfier.

La distribution pourrait aussi être ralentie par une pénurie de verre médical, utilisé pour fabriquer les flacons de vaccin, comme celle qui frappe les États-Unis. Quant aux bouchons de ces flacons, ils ne sont fabriqués que par une poignée d'entreprises, ce qui augmente le risque de rupture de stock.

2 milliards pour un vaccin

Le développement d'un vaccin exige beaucoup d'argent. Au moins **2 milliards de dollars américains**, selon la *Coalition for Epidemic Preparedness Innovations* (CEPI), une alliance internationale qui finance le développement de vaccins contre les épidémies. Cette estimation comprend le développement de trois vaccins candidats et leur fabrication, mais exclut les frais de fabrication et de livraison.

De ce montant, **690 millions \$** ont été promis à la CEPI par divers gouvernements nationaux. Le gouvernement américain a quant à lui donné près d'un milliard pour soutenir le développement des vaccins expérimentaux de Moderna Therapeutics et de Johnson & Johnson. Et le 21 mai, la Maison-Blanche annonçait une subvention de **1,2 milliard de dollars** pour un vaccin en cours de développement chez AstraZeneca, précisant que la « livraison » des premiers vaccins devrait avoir lieu en octobre. Un échéancier largement improbable qui nous amène à un mois de l'élection présidentielle de novembre.

Verdict

Les vaccins pour prévenir l'infection à la COVID-19 se développent à des vitesses jamais vues, mais il est irréaliste que certains puissent être disponibles dès l'automne. Même si un vaccin se révélait hyper-efficace lors des essais cliniques de phase un ou deux qui sont en cours, il faudrait encore plusieurs mois avant une production à grande échelle et un début de campagne de vaccination.

SUITE DE LA PAGE 3

si c'était possible pour éviter de créer un nouveau foyer de contamination.

Plusieurs établissements postsecondaires au pays ont permis aux étudiants d'obtenir les crédits de leurs cours sans avoir à terminer les derniers travaux. Mme Prince croit que cette décision a aidé bien des étudiants qui ont dû déménager à s'adapter à leur nouvelle routine sans pour autant se préoccuper de leurs résultats universitaires.

À l'Université de Moncton, plusieurs étudiants restés dans la région ont aussi

eu recours à la banque alimentaire et au service de santé psychologique.

Les professeurs eux aussi ont dû s'adapter à ce virage virtuel brusque. «Pour les professeurs, ça nous manque. Ce n'est pas du tout la même dynamique du tout, du tout. On aime avoir nos étudiants autour de nous. On aime pouvoir leur parler face à face. La rétroaction qu'ils nous offrent avec leur visage quand on est en train d'enseigner, c'est extrêmement important», indique la professeure Nafissa Ismail de l'Université d'Ottawa.

S'aider soi-même

Statistique Canada révélait le 12 mai que la majorité des Canadiens auraient pris

soin de leur santé mentale pendant le confinement. Par exemple, neuf Canadiens sur dix auraient parlé à un proche et six sur dix auraient fait de l'exercice.

Mme Ismail trouve encourageant que les Canadiens aient pris soin d'eux-mêmes. Elle affirme que c'est dans ce but que les autorités ont pris la décision d'ouvrir les parcs.

«On sait que ça aide énormément la santé mentale de prendre des marches dans la nature, d'être parmi les arbres, le bruit des oiseaux. Tout ça nous aide à nous calmer», indique-t-elle.

Selon Geneviève Fecteau, de l'ACSM, il est important qu'une personne prenne

soin d'elle-même, mais la bonne santé mentale ne se résume pas qu'à ça.

«Il y a tellement d'éléments qui viennent jouer, autant dans ce qui peut se passer dans notre vie que dans l'environnement. Je trouve ça très lourd de mettre la responsabilité sur une personne, de dire : "elle prend soin d'elle-même donc elle va être en bonne santé mentale".»

Il est essentiel que les services de santé mentale soient accessibles et financés adéquatement pour pouvoir aplatir la courbe de cette nouvelle vague, selon Mme Fecteau.

«Ce ne sera pas une hécatombe. On a tout ce qu'il faut pour passer au travers.»

Quatre nominations pour *Le Gaboteur*

Les Gaboteurs et les Gaboteuses maintiennent la barre haute cette année en vue des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone (APF). *Le Gaboteur* est en nomination non pas pour un, mais quatre prix!

Cody Broderick

Le 20 mai, l'Association de la presse francophone a dévoilé la liste des nominés pour les prix d'excellence de cette année. Et quelle bonne nouvelle pour VOTRE journal de langue française de Terre-Neuve-et-Labrador! *Le Gaboteur* se retrouve finaliste dans quatre catégories: l'article «Arts et culture» de l'année, l'article communautaire de l'année, l'annonce conçue «maison» de l'année et le projet spécial de l'année. L'équipe du *Gaboteur* est très enthousiaste à ce sujet et aimerait partager avec vous nos meilleurs articles et créations!

Coline Tisserand, pigiste d'origine française qui contribue au *Gaboteur* régulièrement depuis l'année passée, a rapidement démontré sa belle plume. Son article, «Il pleuvait des anecdotes», paru dans l'édition du 16 décembre 2019, est en lice pour l'article «Arts et culture» de l'année. Cet article est consacré à la réalisation du film *Il pleuvait des oiseaux*, dont Julie Raymond, résidente de Trinity East, est graphiste et décoratrice de cinéma. Pour le lire, vous n'avez qu'à cliquer [ici](#)!

Pour l'article communautaire de l'année, Marilynn Racicot, ancienne journaliste au *Gaboteur* qui continue d'impressionner l'équipe encore et encore, a écrit un dossier sur la fondation de familles à

Terre-Neuve-et-Labrador en tant qu'immigrantes. Marilynn a pu y recueillir les histoires de trois jeunes familles d'immigrants francophones vivant dans la province pour vous faire part de leurs expériences. Vous pouvez lire l'article [ici](#)!

La nomination pour l'annonce conçue «maison» de l'année est un témoignage de plus de l'excellent travail de Jessie Meyer, la meilleure graphiste du Rocher et qui fait partie de l'équipe du *Gaboteur* depuis des années. L'annonce présentée pour la nomination était pour La Fiesta du *Gaboteur*, qui a eu lieu en novembre 2019. La Fiesta du *Gaboteur* 2019 a fêté non seulement la 35^e anniversaire du *Gaboteur*, mais également la retraite de son ancienne

Directrice Générale, Jacinthe Tremblay. La reconnaissance de cette publicité particulière est donc un vrai régal pour nous!

Le Gaboteur Magazine est à nouveau nommé pour le projet spécial de l'année! Fondé en 2018, le magazine d'été annuel souligne le fait français à Terre-Neuve-et-Labrador dans un nouveau format que votre journal habituel. Si vous souhaitez consulter le magazine d'été 2019, nous avons rendu la version numérique gratuite et disponible pour tous! Jetez un coup d'oeil [ici](#)!

Les lauréats seront dévoilés lors de «l'Anti-Gala» virtuel le 25 juin 2020.

Voici la liste complète des finalistes:

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

Prix d'excellence Antidote pour la qualité du français
La Liberté (Manitoba)
L'Eau Vive (Saskatchewan)
L'Express (Toronto)

Prix d'excellence générale pour la qualité graphique du journal
La Liberté (Manitoba)
L'Aurore boréale (Yukon)
Le Droit (Ottawa)

Prix d'excellence générale pour la rédaction journalistique
L'Aurore boréale (Yukon)
Le Franco (Alberta)
L'Express (Toronto)

JOURNAL DE L'ANNÉE

La Liberté (Manitoba)
L'Aurore boréale (Yukon)
L'Eau Vive (Saskatchewan)
Le Droit (Ottawa)

PRIX D'EXCELLENCE

Prix d'excellence pour l'article d'actualité de l'année
Acadie Nouvelle (Nouveau-Brunswick)
L'Eau Vive (Saskatchewan)
L'Express (Toronto)

Prix d'excellence pour l'article «Arts et culture» de l'année
L'Aurore boréale (Yukon)
L'Eau Vive (Saskatchewan)
Le Gaboteur (Terre-Neuve-et-Labrador)

Prix d'excellence pour l'article communautaire de l'année
Agricom (Ontario)
Le Gaboteur (Terre-Neuve-et-Labrador)
Le Goût de vivre (Huronie, Ontario)
L'Orléanais (Orléans, Ontario)

Prix d'excellence pour la «Une» de l'année
Agricom (Ontario)
La Liberté (Manitoba)
L'Eau Vive (Saskatchewan)

Prix d'excellence pour le cahier spécial de l'année
La Liberté (Manitoba)
La Voix acadienne (Île-du-Prince-Édouard)
Le Courrier de la Nouvelle-Écosse

Prix d'excellence pour l'annonce conçue «maison» de l'année
La Liberté (Manitoba)
La Voix acadienne (Île-du-Prince-Édouard)
Le Gaboteur (Terre-Neuve-et-Labrador)

Prix d'excellence pour la photographie de l'année
L'Aquilon (Territoires du Nord-Ouest)
L'Eau Vive (Saskatchewan)
Le Nunavoix (Nunavut)
Le Voyageur (Nord de l'Ontario)

Prix d'excellence pour le projet spécial de l'année
La Liberté (Manitoba)
Le Gaboteur (Terre-Neuve-et-Labrador)
Le Voyageur (Nord de l'Ontario)

Prix d'excellence pour la meilleure présence numérique
Acadie Nouvelle (Nouveau-Brunswick)
La Liberté (Manitoba)
L'Express (Toronto)

Prix d'excellence pour l'éditorial de l'année
Acadie Nouvelle (Nouveau-Brunswick)
Agricom (Ontario)
La Liberté (Manitoba)



Rembobinons au 1^{er} juin 1691

Bien qu'il ne quitte la France pour Terre-Neuve qu'au printemps de l'année suivante, Jacques-François de Monbeton de Brouillan est nommé gouverneur à Plaisance pour les possessions françaises à Terre-Neuve le 1^{er} juin 1691. Il est arrivé sur l'île avec de la nourriture, des munitions et des hommes, et a commencé à reconstruire la colonie de Plaisance, notamment en construisant le Fort Royal sur ce qui est maintenant connu sous le nom de Castle Hill. Parmi les nombreuses fois où les Anglais ont attaqué Plaisance, il a défendu trois fois avec succès la colo-

nie, notamment contre le commodore Thomas Gillam (Williams) lors de la Bataille de Plaisance en 1692. Il n'y avait pas que les Anglais contre lesquels il a dû rivaliser! En effet, dans ses propres rangs, une rivalité s'est développée entre lui et le lieutenant du roi, le baron de Lahontan. A part s'accuser l'un et l'autre de diverses choses, Lahontan a composé des chansons qui se moquaient du gouverneur. La situation a finalement atteint son point culminant lorsque les soldats de Brouillan sont entrés dans la résidence de Lahontan et ont détruit ses biens, le pou-

sant à quitter l'île. Brouillan a également participé à la campagne de la Péninsule d'Avalon, menée par Pierre Le Moyne d'Iberville. Au cours de cette campagne, les forces françaises ont attaqué, fait des raids et séquestré de nombreuses colonies le long de la côte sud, de Ferryland à Heart's Content, y compris St. John's. En 1697, quand il est reparti pour la France, Joseph de Monic prend le commandement de la colonie à sa place. Après la mort de Joseph Robineau de Villebon, gouverneur d'Acadie, en 1700, Brouillan a été nommé gouverneur et a commencé

à diriger les forces de la Nouvelle-France à l'ouest de Terre-Neuve. (CB)



Une carte de Plaisance à la fin du 17^e siècle / Photo: Wikimedia

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick



Photo : Archives Le Gaboteur

Vu la situation actuelle à Terre-Neuve-et-Labrador, il est presque impossible d'organiser des événements ou des activités communautaires parce qu'on est censé rester à la maison. C'est donc dire que la « communauté » dans « Agenda communautaire » devient virtuelle. Nous ajoutons donc des activités virtuelles petit à petit sur notre site Web pour vous aider vous amuser si vous vous ennuyez. Nous avons un peu de

tout pour tout le monde et vous pouvez les faire en groupe ou en solo, c'est à vous de décider! En voici quelques-unes que nous avons ajoutées à la liste depuis le dernier numéro, mais n'oubliez pas que vous pouvez découvrir la liste complète de ces activités en cliquant ici. Si vous voulez que *Le Gaboteur* annonce votre activité virtuelle, veuillez nous faire parvenir les détails à info@gaboteur.ca.

Pour ceux qui aiment lire

- Lisez en français avec la Newfoundland and Labrador Public Libraries

Préparez le pop-corn

- Découvrez une série de spectacles intitulée *All Dressed Up* et *No Where To Go* par iFLY Aerial Arts et The Wonderbolt Circus de Terre-Neuve-et-Labrador (Prochain spectacle - 3 juin)
- Regardez des films en langue française en famille

Pour les amateurs de musique

- Écoutez une liste de chansons francophones sur Spotify
- Découvrez des artistes francophones de la province avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), comme Mary Berry et Adrian House

Utilisez les cerveaux

- Participez dans « La Francophonie de l'avenir » avec l'Organisation internationale de la Francophonie (pour les jeunes 15 à 35 ans)
- Participez dans le concours pour les bourses « Jeunes engagés » de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (pour les jeunes souhaitant étudier à une université ou collège de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne)
- Participez au concours d'écriture, la Heather Huxter Memorial Story Writing Contest 2020, de Canadian Parents for French (Contactez ed@cpfnl.ca pour recevoir un formulaire d'inscription et les règles de participation - date limite: 14 juin 2020)

Pour faire de l'exercice

- Bougez avec l'Association des professionnel(le)s de l'éducation physique

Activités pour les enfants

- Tentez votre chance aux défis de semaine de l'ACFSJ
- Ou aux défis de la semaine de l'Association francophone du Labrador (AFL)

Pour un peu de compagnie virtuelle

- Parlez de votre journée aux autres franco-confinés et la FFTNL
- Prenez un café virtuel avec le Coin Franco
- Prenez un café virtuel avec le Réseau Immigration francophone et l'ACFSJ (tous les mardis et jeudis de 17h30 à 18h30, inscrivez-vous à compas@fftnl.ca)
- Participez à un échange jeunesse avec FJTNL (tous les vendredis à 14h, inscrivez-vous à info@fjtnl.ca)

Devenez des journalistes au foyer

- Participez à notre projet *Comment ça va?*

Vous pouvez également partager vos photos de vos expériences en isolement ou des mémés en français sur la COVID-19 avec *Le Gaboteur*. N'hésitez pas à nous les transmettre sur nos pages **Facebook**, **Twitter**, ou **Instagram**. Vous pouvez également nous les envoyer par courriel à info@gaboteur.ca!

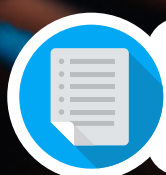


La vache! Le Centre éducatif l'ENVOL, l'école francophone du Labrador City, sait comment bien s'amuser pendant la pandémie - en dansant! Pour voir la vidéo complète et comment la musique peut nous aider en temps difficiles, cliquez ici. Capture d'écran (Cody Broderick)



Le Gaboteur VOUS ÉCOUTE

Depuis mars la COVID-19 a confiné VOTRE journal d'expression français en ligne. Dédié à fournir aux communautés francophones de la province des nouvelles pertinentes, Le Gaboteur veut s'assurer que nous sommes toujours là pour vous malgré ces changements forcés et rapides. C'est pourquoi nous avons créé un sondage que nous consulterons au fur et à mesure alors que les effets secondaires de la pandémie continueront certainement à se manifester.



POUR RÉPONDRE AU SONDRAGE, VEUILLEZ SUIVRE CE LIEN.



Le 30 mai marque la journée provinciale de la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador. Rachel et Leigha Norman, jeunes apprenantes de la langue française à Mount Pearl, sont fières de porter les couleurs de la francophonie! Ces deux demoiselles sont habillées aux couleurs du drapeau franco-terranouvien-et-labradorien, qui est symboliquement hissé ce jour chaque année à l'édifice de la Confédération et dans toute la province pour reconnaître le patrimoine et présence francophone ici. Pour célébrer la journée, La Fédération de la francophonie de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a organisé un concours où les participants leur ont envoyé les photos d'eux en affichant les couleurs sur un oeuvre d'art. Pour voir d'autres photos, ou pour partager les vôtres, publiez-les sur les réseaux sociaux avec le mot-dièse #CouleursFrancoTNL. Au Big Land, l'Association francophone du Labrador (AFL) a distribué des drapeaux pour que ses membres puissent montrer leur fierté à l'égard de sa francophonie. Comment est-ce que vous avez fêté la journée? (CB)

TOURISME LOCAL ET ALTERNATIF

AU-DELÀ LA BEAUTÉ DE LA PROVINCE: SES LIEUX INSOLITES

Frontières entre les pays fermées, déplacements entre les provinces limités, plans de vacances chamboulés, ou carrément annulés.... Et si la situation actuelle était une bonne manière de nous obliger à découvrir des lieux inexplorés près de chez nous ? Le Gaboteur vous invite à en apprendre plus sur quelques lieux insolites de notre province, en voyage virtuel.



Trinity Loop, un parc d'attraction fantôme

Une grande roue qui a cessé de tourner, des rails de trains rouillés, une piscine vide, vous voici dans un parc d'attractions abandonné aux temps qui passe et aux intempéries, notamment la tempête Igor.

Répertoriée comme une structure patrimoniale depuis 1988, la boucle ferroviaire Trinity Loop fut construite en 1910 par la Reid Newfoundland Railway Company. La conception de cette partie de voie ferrée fut un défi technique à cause des collines escarpées entourant l'endroit; le défi était de permettre une descente douce/progressive des trains. Cette structure est désignée comme un des rares exemples de boucle ferroviaires visibles au Canada Heritage Foundation of Newfoundland and Labrador.

Fermée en 1984 par Terra Transport, le cheminot et chercheur Clayton Cook, aidé d'élus locaux, sauvent la boucle du démantèlement. Elle sera ensuite cédée à la ville de Trinity. Francis Kelly, un entrepreneur de la région, achète Trinity Loop peu de temps après pour transformer l'endroit en parc d'attractions, traversé par un train. En fonctionnement jusqu'en 2004, le parc sera obligé de fermer dû au manque de visiteurs. Aujourd'hui, photographes, curieux, randonneurs et touristes s'arrêtent à Trinity Loop pour déambuler parmi les ruines abandonnées.

Source: Heritage Foundation of Newfoundland and Labrador



Photo : Cody Broderick

Les chemins de fer et les manèges sont restés à Trinity Loop, mais personne ne les prend plus.

Des vestiges américains de la guerre froide

En pleine randonnée sur le chemin Cobblers Path de l'East Coast Trail, on tombe nez à nez avec un type de ruines bien particulier: des vestiges militaires cette fois-ci. La station de radar Redcliff fut construite de 1951 à 1953 par la branche aérienne des forces armées des États-Unis (United States Air Force).

La raison de sa construction ? La peur d'une invasion ou d'une attaque soviétique pendant cette période de guerre froide. Cette station fait partie de la ligne Pinetree (Pinetree Line), un réseau de 33 stations de radar s'étendant le long du 50e parallèle nord mis en place par les États-Unis pour détecter toute attaque aérienne soviétique en Amérique du Nord.

La station, située à environ 10 kilomètres au nord de St. John's, était conçue pour être complètement autonome en énergie et en eau. La base fut cependant rapidement fermée, en 1961, des nouvelles technologies rendant en effet les radars obsolètes. Le site fut abandonné par les Américains, délaissant rapidement tous les équipements sur place.

Aujourd'hui, on peut observer (de l'extérieur, par prudence) des bâtiments en ruines totalement recouvertes de graffitis, fréquentés par des jeunes graffeurs, des curieux ou des randonneurs qui viennent admirer la vue sur l'océan.

Source: Hidden Newfoundland



Photo: Courtoisie de Élixa Vivien

Il ne reste aujourd'hui que des ruines de cette station de radar, immortalisée et partagée par une touriste française, de passage dans la capitale à l'automne 2018.

(Re)découvrir la présence autochtones à Boyd's Cove

Quelles étaient l'alimentation des Béothuks et leurs habitudes de cueillette? Comment étaient conçues leurs habitations? Quelles étaient leurs relations avec les Européens? Comment se procurait-il des instruments en métal sans pratiquer le commerce de fourrure avec les Européens ?

Découvert en 1981, le site béothuk situé le long de l'anse Boyd's Cove, dans la baie de Notre-Dame a permis aux archéologues de répondre à de nombreuses questions de ce genre. À 1 heure au nord de Gander, le centre d'interprétation (fermé en ce moment avec la pandémie) permet de découvrir les artefacts trouvés sur le site ainsi fouilles archéologiques extérieures en suivant un sentier jusqu'à l'ancien village béothuk. La Première Nation aurait occupé le site de 1650 à 1720. Grâce à la découverte de nombreux restes d'os, on sait que les autochtones avaient une alimentation variée. Éperlans, moules, palourdes, caribous: la pêche et la chasse y étaient fructueuses.

De nos jours, le peuple Béothuks est complètement éteint: la dernière représentante connue des Béothuks, Shanawdithit, est décédée en 1829 à St. John's. Découvrir ce site permet de replonger dans cette culture aujourd'hui disparue, de comprendre l'histoire de ces autochtones et leur disparition à cause de la colonisation française et anglaise.

Source: Heritage Foundation of Newfoundland and Labrador



Photo: Timothy Neesam, flickr

L'anse Boyd's Cove au centre d'interprétation des Béothuks

VOUS VOULEZ NOUS PARLER D'UN LIEU INSOLITE PROCHE DE CHEZ VOUS? Envoyez-nous vos photos à info@gaboteur.ca.